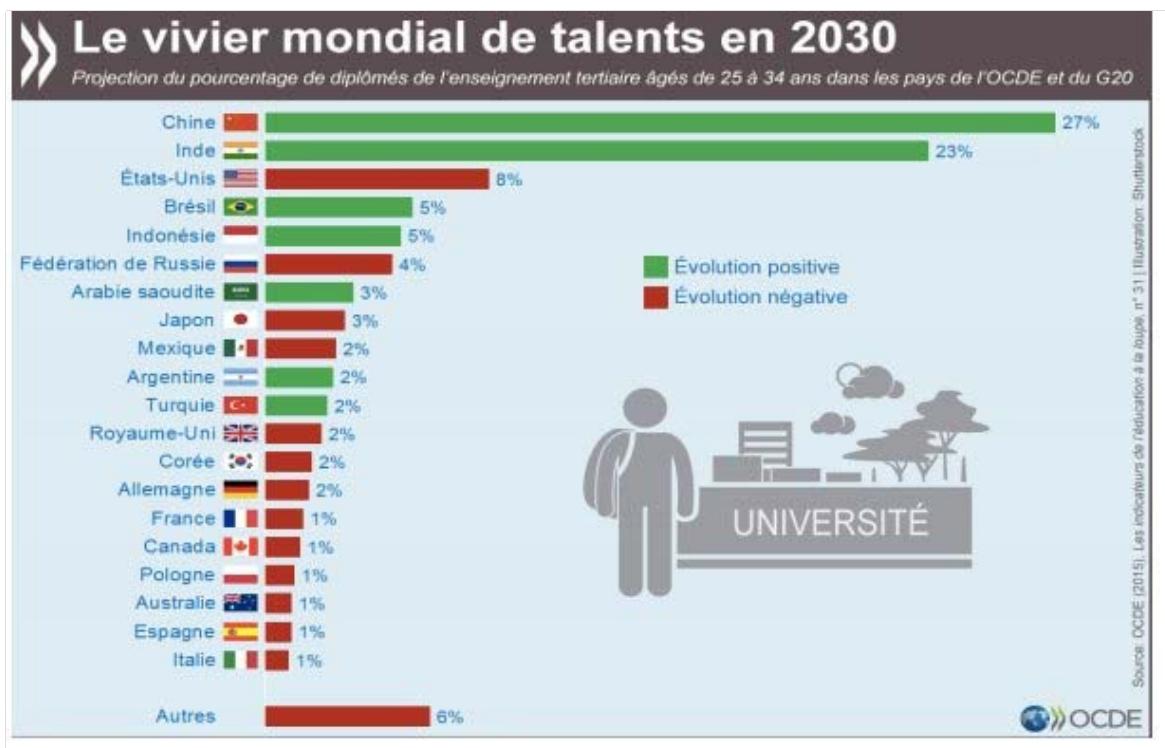


La moitié du vivier mondial de jeunes très qualifiés viendraient de Chine et d'Inde en 2030 (OCDE)

Paris - Publié le jeudi 23 avril 2015 à 17 h 56 - Essentiel n° 40085 - Imprimé par ab. n° 13929

« En 2030, la part de la Chine dans le vivier mondial de talents s'élèverait ainsi à 27 %, et celle de l'Inde à 23 %. Les États-Unis suivraient avec une part de 8 % seulement, et parmi les économies émergentes, le Brésil et l'Indonésie viendraient ensuite avec une part de 5 % chacun. La Chine et l'Inde rassembleraient alors la moitié du vivier mondial de jeunes très qualifiés » telle est la projection pour 2030 que propose l'étude « Talents : un vivier mondial en pleine mutation », réalisée par Dirk Van Damme, directeur de l'IMEP (Innovation and Measuring Progress Division) à l'OCDE, parue le 23/04/2015.



Projection du vivier mondial de talents pour 2030 - © OCDE

- En 2013, en moyenne, dans les pays de l'OCDE, 25 % des 55-64 ans étaient diplômés de l'enseignement supérieur, contre 40 % des 25-34 ans - soit une hausse de 15 points de pourcentage sur une période de 30 ans.
- Selon les données les plus récentes de l'OCDE sur la répartition géographique des diplômés de l'enseignement supérieur âgés de 25 à 34 ans dans les pays de l'OCDE et du G20, en 2013, la Chine était déjà passée devant les États-Unis : environ 17 % de l'ensemble des diplômés de l'enseignement supérieur venaient ainsi de Chine, contre respectivement 14 % des États-Unis et d'Inde.
- En 2030, « la part de la Chine dans le vivier mondial de talents s'élèverait à 27 %, et celle de l'Inde, à 23 %. Les États-Unis suivraient avec une part de 8 % seulement, et parmi les économies émergentes, le Brésil et l'Indonésie viendraient ensuite avec une part de 5 % chacun. La Chine et l'Inde ras-

sembleraient alors la moitié du vivier mondial de jeunes très qualifiés. »

La question de l'excellence académique est posée

- Selon Dirk Van Damme « nombreux seront ceux qui mettront immédiatement en doute la qualité de ces diplômes. Dans divers pays industrialisés, l'expansion et l'accessibilité de masse de l'enseignement supérieur mettent sous pression la conception traditionnelle de l'excellence académique. Les pays qui ont fait l'expérience de cette transformation à un rythme encore plus soutenu seront également confrontés à cette problématique. »
- Ces évolutions amènent également à transformer le concept de qualité académique. « Rien n'indique que la Chine et l'Inde pourront se satisfaire davantage que les États-Unis ou les pays européens d'une qualité académique de deuxième ordre », estime le directeur de l'IMEP

Répartition mondiale des diplômés et excellence académique

Selon Dirk Van Damme, « la carte de la répartition mondiale des diplômés de l'enseignement supérieur diffère sensiblement de celle de l'excellence académique, du moins telle que mesurée par les classements universitaires officiels à l'échelle internationale. »

« Malgré leurs lacunes, ces classements laissent penser que l'excellence académique se concentre toujours au sein des systèmes universitaires des États-Unis, du Royaume-Uni et de quelques autres pays européens. Les universités des pays orientaux ne font que commencer à faire leur apparition dans ces classements, et ce de façon très progressive. Le décalage entre la localisation de l'excellence académique et celle de la demande de diplômés de l'enseignement tertiaire peut engendrer des tensions qui ne sont que partiellement résolues par la mobilité internationale des étudiants et l'enseignement en ligne », explique le directeur de l'IMEP.

Mais la Chine et l'Inde investissent massivement aujourd'hui dans la « création d'universités de calibre international » et pourront « rattraper les autres tant en termes chiffrés que qualitatifs. »